

Briser la coquille de l'individualité

Sur la transformation de la volonté, de la résistance et de l'expérience de la réalité sur le chemin imagiatif de la connaissance

Le cheminement anthroposophique est décrit par Rudolf Steiner comme se déroulant en trois étapes d'un surgissement d'une réalité nouvelle tout d'abord dans les images d'une imagination exacte, laquelle s'éclaire ensuite, quant à sa signification, dans l'inspiration et commence à s'exprimer et mène finalement, dans l'intuition, vers une rencontre avec des êtres de caractères très différents et à leurs intentions. Ces trois étapes ne s'avèrent pas absolument à l'instar d'une succession, mais tout aussi bien comme une interpénétration. Dès lors la première étape, l'imagination se révèle à l'instar d'une triade de cette qualité, dans laquelle l'inspiration et l'intuition opèrent en l'imagination sous une forme déterminée.

Une réalité close en soi

Dès les premiers pas sur le chemin de formation anthroposophique, l'être humain actuel se voit confronté à des difficultés considérables, étant donné qu'il n'est guère habitué à voir une réalité remplie d'un contenu de pensées qui n'ont rien de matériel mais qui s'essentialisent et se fondent en elles-mêmes. En conséquence, des expériences, qui déçoivent et contredisent nos propres attentes, en étant inattendues et indésirables, peuvent survenir pendant la méditation, signalant ainsi que la relation entre la volonté, la résistance et l'expérience de la réalité familière de la vie ordinaire, commence à changer fondamentalement.

Chaque époque de l'évolution de l'humanité s'avère en comparaison à d'autres, comme portée par une forme d'expérience de la réalité lui appartenant et lui étant totalement spécifique. Pour l'être humain de notre époque, la conscience est déterminée à partir du monde extérieur, il ne veut laisser valoir que le monde matériel comme réalité. Pourquoi ? Elle se presse en lui par tout ce qu'il fait, car elle offre une résistance au mouvement de son propre vouloir. Ce n'est que là où il éprouve une qualité de résistance, d'une manière ou d'une autre, que l'être humain actuel est prêt à reconnaître une réalité.

Cette expérience de réalité surgit lorsque le vouloir se heurte à une résistance. Ce n'est pas toujours le cas là où cette résistance est palpable au sens corporel vivant. Il existe de nombreuses qualités diverses de résistance, ainsi, par exemple, celle dans laquelle les particularités de la matière s'imposent à nous lorsque nous traitons avec elle, et que nous devons nous adapter à sa « volonté », si nous voulons obtenir quelque chose d'elle ou bien nous la rendre docile [voir nous l'apprivoiser, ndt]. Cela se révèle déjà lors d'une simple constatation des légités^(*) physiques. Les lois naturelles ne peuvent guère être modifiées de manière arbitraire, une certaine contrainte repose en elles que nous ne vivons pas du tout comme telle en elles — au contraire nous la recherchons même car elle nous promet une sécurité dans le connaître et l'agir : dans certaines circonstances quelque chose doit se trouver nécessairement ainsi et pas autrement. Nous pouvons faire quelque chose avec ça. Ainsi sentons-nous la terre ferme sous nos pieds.

Une autre expérience forte et irréfutable de la réalité se produit lorsque notre propre volonté rencontre la volonté d'une autre personne. Cependant autrui doit avoir déjà exercé auparavant une certaine « impression » sur moi, si je ne veux pas le ressentir seulement comme une image fugace au bord de ma rétine. C'est seulement dans la confrontation de sa propre volonté avec la volonté d'autrui que l'autre devient une réalité « tangible », surtout lorsque sa volonté contrecarre ou cherche à traverser la mienne.

L'être humain d'aujourd'hui se sent chez lui dans cette réalité résistante. Il s'est approprié la loi de celle-ci et il a appris à la maîtriser. Il sait l'utiliser à son propre bénéfice — et à celui d'autrui — ou

(*) Au sens ici donné à ce terme par Geneviève Bideau pour le terme « *Gesetzmäßigkeiten* » = conformités aux lois physiques ici. *Ndt*

même à son détriment. Dans le combat pour l'existence, la volonté propre s'imposant elle-même, intervient en se mouvant dans celle d'autrui. C'est en cela que l'être humain d'aujourd'hui fait l'expérience de sa propre volonté ; il éprouve les forces et les faiblesses de celle-ci au travers de ses victoires et défaites.^(*)

C'est ainsi qu'à l'intérieur d'un monde unidimensionnel, une sorte de bipartition s'est néanmoins toujours constituée. La pression exercée sur les personnes dans leur vie professionnelle, pour garantir leur expérience de la réalité ayant pris de plus en plus un caractère oppressif en se canalisant dans des processus automatisés, fait que la volonté développe le besoin de se débarrasser temporairement de toutes les contraintes et de s'abandonner à la vie débridée de ses propres pulsions instinctives. Cela crée une oscillation fatale de la volonté individuelle entre la forme rigide qui lui est imposée de l'extérieur et sa propre tendance intérieure à briser toute forme. La flamme de la vie du vouloir, dans sa vertu potentielle de développement allant de l'avant, s'en trouve soit enchaînée, ou bien elle se détruit dans des inflammations insensées.

Des pensées bourdonnantes

Dans cette situation, la décision de méditer représente une démarche audacieuse visant à donner à la volonté une toute nouvelle direction et à ouvrir un espace de vie intérieur. Cependant, cet espace s'avère initialement loin d'être libre, mais plutôt bien occupé. Des perturbations surviennent généralement dès le début, par exemple, lorsque toutes sortes de pensées s'immiscent dans la conscience. Les élèves de l'école ésotérique ne cessaient de venir se plaindre auprès de Rudolf Steiner d'un manque de concentration, parce qu'ils étaient assaillis par des « pensées bourdonnantes ». Quel genre de pensées est-ce là donc ?

Ce sont des images représentatives qui surgissent du flux de la mémoire et qui ont toujours à voir avec sa propre personne, avec des situations de vie d'un passé plus ou moins ancien, avec ce que l'on a vécu, souffert et accompli au cours de sa vie à la poursuite des idéaux les plus élevés dans ses relations avec le monde. Leur point commun est qu'il s'agit d'idées mises en mouvement par des forces motrices astrales. Elles soulignent la nature humaine, guidée par la convoitise. À propos de cette intrusion de l'ego dans la méditation, Steiner propose une caractérisation assez surprenante de la mémoire : « Tout souvenir est de l'égotisme rendu liquide. Nous nous souvenons de ce qui a éveillé notre convoitise. Plus la convoitise est forte, meilleure en est le souvenir. » Et plus loin : « Dans la méditation, rien n'éveille notre convoitise, alors la nature de la convoitise se révolte, voulant être caressée et ne l'étant pas dans la méditation. »¹ Autrement dit, parce qu'il existe désormais une volonté désirant la méditation, dirigée non plus vers l'ego mais vers le contenu de la méditation, une séparation entre deux formes de volonté se produit : la volonté qui convoite, porteuse du flux de la mémoire, fait maintenant face au méditant et peut ainsi être perçue. Selon Steiner, il s'agit là d'une expérience cruciale et certainement pas d'un motif de plainte, car elle nous donne l'occasion, pour la première fois, de prendre conscience de ce qui vit en nous sous l'effet des entités lucifériennes et ahrimaniennes :

C'est en vérité le signe d'un progrès que l'on devine la présence de telles pensées ; cela démontre que nous n'avons plus seulement Lucifer et Ahriman en nous, mais que nous commençons à les percevoir en tant que puissances extérieures en dehors de nous, car de telles pensées qui montent en nous sont entièrement de Lucifer et d'Ahriman.²

L'être humain pense tout au long de la journée, pratiquement sans aucune interruption, comme chacun peut le constater en regardant à l'intérieur de lui-même. La volonté du corps astral qui y déploie son action s'avère tout d'abord de manière multiple y être plus forte que celle de la jé-ité^(*) [volontairement opérante, *ndt*] dans la concentration. Et tandis que le méditant ne se soucie plus guère de cette vie autonome, mais renforce sa propre impulsion de volonté et résiste à la situation, alors une première scission peut se produire dans le corps astral entre ce qui est lié au corps vivant et ce qui s'en libère.

(*) Cela se passe tous les jours, au travail partagé que réalise tout être humain désormais pour la collectivité mondiale durant toute sa « carrière », souvent au détriment ou au bénéfice de son « boss / patron ». *ndt*

1 Rudolf Steiner : *Auf den Inhalten der esoterischen Stunden* [Sur le contenu des cours ésotériques] (GA 266/3), Dornach 1998, p.216.

2 À l'endroit cit précédemment, p.147.

(*) **Ichsamkeit** ou Jé-ité en français : ci au sens que lui donne le philosophe Salvatore Lavecchia du *Philosophicum de Bâle*

Or, c'est justement là ce qui caractérise foncièrement un progrès.

Pensées qui s'estompent

Volonté est mouvement et vie, tous deux sont offerts dans la méditation à la pensée comme substance nutritive, comme substance dans laquelle la pensée peut elle-même s'éveiller à une qualité de vie. Mais cette dévotion est un exercice de volonté totalement inhabituel, qui contredit l'amour-propre, et il reste encore d'autres obstacles à surmonter. Si nous nous intéressions autant à cette pensée qu'à ce que fait notre prochain, nous progresserions rapidement.³ Une autre difficulté est que les pensées propices à la méditation ont toujours des dimensions vastes, souvent cosmiques. De ce fait, elles n'offrent aucune prise et évoquent le sentiment de se perdre dans l'inconnu. La concentration de toutes les énergies en un seul point, recherchée en méditation, contredit ainsi directement la dévotion à leur contenu périphérique. Au lieu de prendre vie, ces pensées ont tendance à s'estomper de plus en plus – tout comme la conscience s'élargit lorsque nous nous endormons et que l'image du monde s'estompe lentement. Alors, tout naturellement, apparaît la tendance à « réfléchir autour du sujet », à tenter de lui redonner intérêt et sens en y intégrant toutes sortes d'autres pensées. Mais ce faisant, se concentrer sur une seule pensée revient à enchaîner de nombreuses pensées, comme nous en avons l'habitude dans la pensée quotidienne, factuelle et abstraite. La pensée tout entière est décomposée analytiquement en parties individuelles et clairement définies, puis ré-assemblée en systèmes et théories. Cette décomposition assistée par le cerveau est familière aux scientifiques et aux philosophes et constitue le fondement de l'expérience ordinaire et résistante de la réalité.

Lorsqu'une telle rechute se produit, le corps éthérique, avec ses habitudes, s'avère plus fort que la volonté de dévotion et de concentration de la jé-ité. Il est envahi de formes-pensées formées par des objets extérieurs, et bien qu'il ait l'habitude de les assembler comme des concepts abstraits, il est incapable de les mettre en mouvement et de leur redonner vie. Par conséquent, en méditation, ce type de penser doit également être abandonné. La volonté qui désire la méditation doit être arrachée à Ahriman, qui la considère comme sienne. Ce n'est qu'en résistant à la volonté d'Ahriman et en interrompant le désir de vouloir-penser-par-soi-même, soutenu par le cerveau, que les pensées peuvent prendre vie dans la méditation et commencer à évoluer selon leur propre nature.

Cependant, remarquer cette résistance, qui provient de son propre corps éthérique, est également un premier résultat important de la méditation. Cela représente une étape supplémentaire vers la séparation entre la volonté liée au corps et la volonté libérée du corps, cette fois davantage dans le domaine du corps éthérique.

Le courant du sang et celui des nerfs

Dans ces deux formes de perturbations, le méditant peut découvrir deux sortes différentes de formes idéelles, dans lesquelles penser et vouloir se sont liés chacun selon sa manière spécifique : dans le flux mnémonique porté par le vouloir des images idéelles, qui concernent l'identité de l'ego terrestre et une volonté reliée au penser conceptuel sous des formes idéelles fixées. Attendu que ces deux formes du penser provenant de Lucifer et d'Ahriman sont reconnues, le méditant se voit confronté à une connaissance de soi éventuellement tout d'abord non-souhaitée et inattendue, dans laquelle sa propre essence se démasque à l'instar de quelque chose de tout autre que ce qu'il avait accepté jusque-là. Il fait l'expérience suivante : je ne suis pas seul dans ma conscience ordinaire, au contraire, je vis et pense en compagnie de Lucifer et d'Ahriman. Le Je terrestre ne peut percevoir cela que comme un coup dévastateur, comme une brûlure de sa confiance habituelle en lui-même. Il traverse alors une sorte d'épreuve du feu concernant sa propre identité.

S'il parvient à présent à écarter toutes les sortes d'influences perturbatrices, il peut commencer à répandre le calme sur le contenu de la méditation, qu'il maintient durablement aussi longtemps et aussi intensément que possible. Après cela, la conscience doit être maintenue totalement vide, de sorte que son ouverture au monde spirituelle s'instaure de manière complète. Mais au lieu qu'à présent s'annoncent aussitôt des perceptions spirituelles, on ne perçoit dans ce calme vide qui s'est instauré souvent rien de plus que le battement de son propre sang et la stridulation de ces nerfs. Steiner a également souvent répondu aux plaintes d'une déception à ce sujet de la part de ses élèves. Il a tou-

³ Voir à l'endroit cité précédemment, p.212.

tefois souligné que cela crée une prise de distance perceptive d'avec le corps physique, laquelle est essentielle à la progression des contentions méditatives. Le courant des nerfs et du sang doit être enjambé, si l'on est censé entrer dans le monde imagitatif [exact celui-ci, ndt].

Sang et nerf renvoient dans les temps immémoriaux des continents de la Lémurie et de l'Atlantide, lors desquels l'être humain spirituel était en quête de sa première incorporation terrestre. En ces temps Je et corps astral se sont créés leur instrument corporel vivant et dans la Terre comme chez l'être humain, les forces du magnétisme et de l'électricité opéraient ; ces deux forces sont nées à la même période de l'évolution humaine, tandis que les entités lucifériennes et ahrimaniennes y ont intervenu et elles servent depuis lors de lieu où elles restent présentes dans le corps humain. Étant donné que l'être humain, dans la méditation s'efforce de s'en détacher — ne serait-ce que pour un temps bref — afin de restaurer son état originel de candeur, il doit à cette occasion inévitablement se heurter à cette résistance du sang et des nerfs.

Ce qui vient ensuite de l'autre rive, après le franchissement du gué de ces courants, est par ailleurs différent de ce à quoi il s'attendait. Au lieu des perceptions spirituelles espérées, le méditant remarque tout d'abord de manière multiple une autre sorte de pensées que celles qu'il suivait dans ces occupations journalières quelconques : « Il se peut aussi que nous retrouvions de telles pensées que nous éprouvons alors, dans lesquelles nous devenons complètement nous-mêmes, non pas après la méditation, mais à d'autres moments, souvent de manière tout à fait inattendue. Cette expérience est d'une importance bien plus grande, voire cruciale, que le fait d'avoir des visions, qui s'ensuivent sans plus de toute façon » ; c'est l'importance de « recevoir une grâce de la part des mondes spirituels. »⁴

Lorsque de telles pensées offertes par les dieux surgissent, quelque chose de décisif peut être remarqué en elles. Elles ne sont aucunement pressantes, bien au contraire, elles ont plutôt tendance à s'évanouir, voire à s'enfuir aussitôt. Pourtant cela ne tient nullement à leur essence propre, mais plutôt à la stratégie d'altération engagée aussitôt par Lucifer et Ahriman. Alors qu'auparavant ces deux-là bombardaient le méditant de leurs pensées « rejetées », lesquelles s'imposaient dans sa conscience depuis l'extérieur, ils pratiquent maintenant exactement le contraire, en lui retirant presque immédiatement, sans qu'il s'en aperçoive, ces nouvelles pensées. Or, cela doit être remarqué par le méditant et surmonté en saisissant résolument les pensées qui lui parviennent et en apprenant à s'y accrocher.

Au porche de la mort

La conférence de Rudolf Steiner sur : *Die drei Entscheidungen des imaginativen Erkenntnisweg / Les trois résolutions du cheminement cognitif imaginatif*⁵, peut encore apporter une autre lumière sur le processus de se défaire ainsi des éléments liés au corps vivant et de suivre la transformation du penser se déjeter sur les imaginations exactes, ainsi que sur le rôle des puissances lucifériennes et ahrimaniennes là-dedans. Steiner décrit ce cheminement se déroulant en trois phases décisives, lesquelles étaient désignées dans la tradition des Mystères des temps anciens, par la porte de la mort, la porte des éléments et la porte du Soleil. La confrontation avec les deux espèces du penser s'accomplit à la porte de la mort. L'être humain est terrifié à l'idée d'abandonner ces formes ordinaires du penser, car cela est vécu comme une extinction complète de sa propre identité. Étant donné que la conscience de soi de l'être humain est rivée à son penser, ne plus penser signifie pour lui renoncer au fondement même de cette conscience de soi. C'est, selon Steiner, une sorte d'expérience spirituelle de la mort, qui est vécue là de manière plus drastique et plus intense que la mort physique, puisque l'être humain semble désormais privé, non seulement de son corps, mais de tout son être spirituel. Le méditant doit maintenant passer par cette porte de la mort, et cela ne peut être réalisé que s'il est capable d'effectuer le mouvement inverse indiqué ci-dessus : une concentration toujours plus forte de sa volonté sur un point tout en élargissant en même temps sa conscience sur les ailes du contenu cosmique global de la méditation.

Alors la pensée peut commencer à s'éveiller et à prendre vie, ce qui, selon Steiner, ne s'obtient

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.63 & p.43.

⁵ Voir la conférence du 2 mars 1915 dans, du même auteur : « *Menschenschicksale und Völkerschicksale* [Destins humains et destins des peuples] » (GA 157), Dornach 1981

qu'avec beaucoup de difficultés et en déployant toutes ses forces, car l'âme recule instinctivement devant la menace d'extinction qui pèse sur elle. Alors, la pensée s'épanouit dans l'indéfini et il apparaît dans l'imagination, une tête d'ange ailée qui s'étend jusqu'à notre propre tête⁶, comme venue de l'extérieur. Ainsi est atteint le seuil du monde spirituel.

Mais Ahriman veut empêcher cela ; il fait tout pour nous empêcher de voir cette image de la tête d'Ange. Pourquoi la pensée éveillée à la vie apparaît-elle alors comme une tête d'Ange ailée, voire humaine ? Sur l'ancienne Lune aussi, l'homme possédait une conscience imaginative, mais il était encore dépourvu de volonté propre ; son Ange voulait alors en lui. La tête d'Ange me semble indiquer qu'ici, sur le seuil, nous retrouvons notre Ange, en étant pleinement conscients, par l'abandon de notre propre volonté, tout à fait dans le sens de la célèbre conférence sur l'Ange, qui décrit le chemin de la pensée à travers l'abîme jusqu'au royaume céleste.⁷ Ahriman, cependant, veut priver l'homme de cette expérience ; pour lui, Ahriman, l'être humain ne doit pas devenir un ange, mais plutôt resté prisonnier de l'animalité – comme un animal « doté d'une capacité d'abstraction ».⁸ Ainsi, grâce à l'imagination de la tête d'Ange, le méditant peut éprouver la consolation de savoir qu'il est possible de redécouvrir consciemment le lien avec son propre Ange et l'origine de son Soi dans l'esprit, par sa propre contention.

La volonté scindée en soi

La tête et le cerveau sont les organes les plus parfaits de l'être humain, mais en même temps ceux desquels la vie pleine et juteuse du métabolisme et des forces reproductives a le plus largement disparu. C'est donc la meilleure façon d'y faire l'expérience de l'imagination sans être engourdi(es) et submergé(es) par les forces vitales de son propre corps. Selon Steiner, les imaginations qui en résultent ne sont donc au départ que pâles et obscures, car dans la tête, les couleurs de l'immensité du cosmos ont été utilisées comme forces formatrices pour construire le crâne et le cerveau.⁹ Ce n'est que progressivement que l'expérience des perceptions fugaces se transforme en celle des êtres du monde élémentaire, qui, dans un contenu méditatif aux contours précis, colorés et nuancés, s'animent de manière désintéressée à partir de la source de vie universelle du Cosmos, le monde éthérique. Cependant, un obstacle doit être surmonté ici. Car il est bien plus évident et plus simple d'animer le penser, non pas à partir de l'immensité du Cosmos planétaire, mais au moyen de « la mystique du sentiment à l'excitation galvanisante » issue des forces individualisées de son propre corps éthérique. Puisque ce corps a construit et entretient son propre corps, il est plutôt naturellement orienté sur sa préservation, et un conflit intérieur surgit dès lors pendant la méditation : deux courants de volonté opposés et conflictuels entrent en collision. La volonté consciente du Je, qui veut s'abandonner à l'esprit, lutte avec la volonté inconsciente du corps, qui ne veut que lui-même. Cela peut conduire à l'expérience : je veux ce que je ne veux pas. Steiner décrit ce point comme suit : « L'homme s'oppose à beaucoup de choses qui peuvent conduire à la véritable perception de cette vivacité intérieure de la pensée. »¹⁰ On comprend alors pourquoi les choses n'avancent pas et pourquoi Ahriman a beau jeu d'empêcher la tête-de-l'Ange de devenir visible.

Le Lion et la Porte des Éléments

Si le point de départ du cheminement imaginaire de la connaissance est pris à la porte de la mort, les meilleures conditions sont créées pour endurer victorieusement la bataille contre les forces réti-

6 Voir à l'endroit cité précédemment, p.171.

7 Voir la conférence du 9 octobre 1918, chez le même auteur : *Der Tod als Lebenswandelung* [La mort métamorphose de la vie], (GA 182) Dornach 1979, p.157. [Remarque du traducteur : En français cette conférence a été traduite par Henriette Bideau — sous l'intitulé : *Que fait l'Ange dans le corps astral* et elle est parue chez Triades [ISBN 2-85248-100-6], Vous trouverez le texte de cette conférence à la page 143. Cette conférence a beaucoup marqué Michel Joseph et c'est ici une occasion d'avoir une pensée reconnaissante à son égard pour ce qu'il nous a apporté dans ses conférences, ici à Valenciennes mais partout ailleurs, en Italie et à Rome tout particulièrement et même à La Réunion.... Vous trouverez dans sa revue *Tournant* de nombreux articles complémentaires sur ce sujet qu'il eut à cœur, vraiment, de rédiger sur ce thème. Michel Joseph fut invité, ici *dins'chNond*, lors de l'inauguration de la branche *Caspar Hauser* de Valenciennes, laquelle est retournée « en veille » dans le monde spirituel depuis. Ce fut et c'est une branche aussi silencieuse que l'égérie qu'elle avait choisie. Il faut dire aussi que les temps actuels incitent à un silence profond par rapport à ce qu'il fut possible de réaliser à ce moment-là. *Ndt*]

8 Du même auteur : *Die soziale Grundforderung unserer Zeit. In geänderter Zeitlage* [La revendication sociale fondamentale de notre époque. Dans un contexte différent.] (GA 186), Dornach 1979, p.157. [Ici vous avez, en passant, une entrée du penser dans ce qui est à la base du transhumanisme farfelu de la *Silicon valley*. Kali-fornienne. *ndt*]

9 Voir GA 157, p.183.

10 À l'endroit cité précédemment, p.170.

centes et égoïstes de son propre corps également aux deux autres portes. Si tel est le cas, cela est annoncé par l'apparition de deux autres imaginations. Lorsque les pensées commencent à prendre vie et à se mouvoir comme des entités indépendantes, se cherchant, se repoussant, courant parallèlement, se chevauchant, etc., le méditant est alors emporté par elles dans un tourbillon, propulsé en avant sans pouvoir opposer la moindre résistance, ni déterminer la direction de leur mouvement. Il risque ainsi d'être submergé par les tourbillons et les vagues des êtres élémentaires idéels dans le courant temporel intérieur et d'y sombrer. Ici le méditant fait l'expérience d'une sorte d'épreuve de l'eau à l'intérieur de l'imagination et la volonté du Je, la volonté dévouée qui désire la méditation, se voit confrontée à un défi supplémentaire. Elle apparaît au méditant sous la forme de l'image d'un lion ouvrant sa gueule gigantesque vers lui, déterminé à le dévorer. Steiner décrit cela ainsi :

Toute volonté que l'on tente d'exercer dans le monde spirituel menace de nous dévorer. On est constamment dominé par le sentiment : « Tu dois vouloir, tu dois faire quelque chose, tu dois saisir ceci ou cela. » Par-dessus tous ces éléments de volonté, dans lesquels on est plongé, on a le sentiment : « Si tu les saisis, ils te dévoreront, t'effaceront du monde. » C'est la dévoration du lion.¹¹



Lion sur la voie processionnelle vers la porte d'Ishtar, Babylone, Musée archéologique d'Istanbul

Ailleurs, on parle de prédateurs qui tirent nos pensées dans tous les sens et veulent nous les arracher.¹²

Lorsque le lion paraît, c'est le signe de nouveau qu'un autre pas décisif vient d'être réussi. Ce qui n'était au départ que son expérience intérieure en tant que pensée, confronte désormais le méditant dans le lion en tant qu'être indépendant lui faisant face. C'est là un élément inspirant de l'imagination, car « grâce à l'inspiration naît la possibilité d'atteindre la conscience d'un monde extérieur psychospirituel, d'une objectivité psycho-spirituelle. »¹³ Tandis que Ahriman refuse de laisser l'imagination de la tête de l'Ange s'éveiller en l'être humain, Lucifer lui insuffle une peur désespérée de la rencontre avec le lion, qui peut être masquée et dissimulée de multiples façons. Mais au lieu de se laisser paralyser par elle, le méditant doit désormais croire qu'en se perdant, il se retrouvera^(*). Selon Steiner, il faut « grimper sur le dos du lion, saisir ses éléments de volonté et les utiliser pour agir de sa propre initiative. C'est ce qui compte. »¹⁴

Ce qui est requis à ce stade, c'est donc d'accomplir activement ce que Lucifer et Ahriman ont fait auparavant. Au lieu d'être à la merci du mouvement spontané des pensées, qui surgissent ou disparaissent d'elles-mêmes, le méditant doit maintenant les rappeler à la conscience ou les rejeter, et développer la capacité d'entreprendre une exploration spécifique de ce monde d'essences de pensées vivantes.

Le dragon et la porte du Soleil

Le méditant est confronté à la troisième décision lorsqu'il rencontre le dragon à la Porte du Soleil. Chez le dragon sauvage, par exemple, nous reconnaissons que « fondamentalement, cela a surtout à voir avec nous-mêmes, car cela est tissé à partir de nos impulsions et de nos pulsions, qui se rapportent essentiellement à ce que nous appelons [...] notre nature la plus basse. »¹⁵ Les forces éthériques qui construisent et entretiennent le corps humain ont leur point d'action le plus puissant dans le métabolisme et les forces de la reproduction, liées à l'influence du soleil sur l'être humain. Dans les forces sexuelles, une vie créatrice est à l'œuvre, s'étendant au monde physique et pouvant même engendrer un nouveau corps vivant. Il est extrêmement difficile d'établir une nouvelle relation avec ce domaine. Puisque la

11 À l'endroit cité précédemment, p.177.

12 Voir GA 266/3, p.63.

13 Conférence du 3 septembre 1921 chez du même auteur : *Anthroposophie, ihr Erkenntniswurzeln und Lebensfrüchte* [L'anthroposophie, ses racines cognitives et ses fruits de vie], (GA 78), Dornach 1986, p.123.

(*) Telle fut la fin optimiste de Faust plongeant dans le royaume des Mères que lui permit et lui donna Goethe. *Ndt*

14 GA 157, p.177

15 À l'endroit cité précédemment, p.181.



Dragon sur la voie processionnelle vers la porte d'Ishtar à Babylone, Musée de Pergame de Berlin

volonté et la vitalité sexuelles naissent directement des forces sexuelles, elles constituent la source la plus puissante d'identification à son propre corps et d'expérience de soi liée à celui-ci. Il est donc désormais facile pour Lucifer et Ahriman, grâce à leurs forces combinées, d'influencer l'inconscient de l'âme humaine de telle sorte que le dragon lui demeure invisible.

Pour que cela devienne visible, le méditant doit maintenant entrer consciemment dans la lutte dramatique entre les deux types de volonté opposés mentionnés ci-dessus. La forme de volonté, active dans le métabolisme et les forces de la reproduction, sont liées aux corps physique et éthérique et connectées aux parties non individualisées du corps astral et du Je, lesquelles restent connectées aux corps physique et éthérique même pendant le sommeil et, en intensifiant leur activité nocturne, assurent le renouvellement des forces vitales épuisées pendant la journée. L'autre type de volonté naît des forces individualisées du corps astral et de l'organisation-Je, celles qui, la nuit, s'immergent dans le vaste monde étoilé et vivent une expérience conjointes en imaginations de l'activité des Hiérarchies créatrices. Cette lutte se déroule toujours chez l'être humain lors de l'alternance du jour et de la nuit. La « volonté terrestre » du Je inférieur et de l'organisation astrale ne se rebellera pas contre une intégration harmonieuse dans l'ordre mondial, pourvu qu'elle soit disposée à se placer sous la direction de la « volonté stellaire ». Si la volonté inférieure prend le dessus, par contre, il y a toujours, comme le note Steiner à propos du lion, le « danger de vouloir dominer le monde par égoïsme humain ».¹⁶

Contact non-voulu avec le monde élémentaire

Par la voie imaginative de la connaissance, le méditant cherche un accès conscient au monde élémentaire, celui de la naissance et de la disparition, de la vie et de la mort, un monde qui intervient dans notre vie de l'âme et de vie physique, de manière bénéfique ou néfaste. Le monde éthérique, comme le décrit Steiner dans le contexte du deuxième exercice auxiliaire, est, entre autres, un monde peuplé d'« innombrables êtres élémentaires qui se font remarquer par leurs piqûres, leurs poussées et leurs brûlures ».¹⁷ Dans ce monde, la volonté doit désormais se créer un espace par des mouvements, exécutés « avec la pleine conscience qu'elle le veut de son propre être ». Cela implique évidemment quelque chose de similaire à la victoire sur le lion et à la dissolution des habitudes fixes du corps éthérique.

Le contraire de cela est requis par la maîtrise du corps astral. Les réactions primaires duquel, telles qu'elles surgissent pendant la méditation en perturbant, à l'instar des images mnémoniques, doivent être retenues et — dans l'esprit du troisième exercice auxiliaire de l'impassibilité — ramenées au calme le plus total : « Car nous ressentons seulement alors le monde astral extérieur se butant au nôtre intérieur »¹⁸ Un tel attouchement est tout d'abord pour l'ego tout autre qu'agréable. L'âme la ressent comme une douleur déchirante, car elle essaie de s'engourdir en criant, avant de pouvoir le permettre : « Avant que le corps astral ne soit prêt, il s'engourdit en criant. »¹⁹

Sans le vouloir, tout être humain d'aujourd'hui, plus ou moins consciemment, entre en contact avec le monde des êtres élémentaires — ce dont le méditant doit aussi prendre en compte lors de son entraînement. Au travers du passage du seuil inconscient, dans lequel toute l'humanité se trouve présentement, pour de nombreuses personnes cette déchirure de l'âme entre les deux contre-courants devient décelable — par exemple, dans l'hypersensibilité, l'angoisse, la rage, les faiblesses de concentration, la désorientation ou bien les crises biographiques développées. Cela joue aussi un rôle sur une série de douleurs et d'inconforts corporels possiblement associées aux affections chroniques. Aujourd'hui des douleurs « piquantes », « pressantes » ou « brûlantes » se présentent sans causes décelables. Le médecin parle alors de « perturbations ou troubles somatiques », s'il ne peut point trouver de causes et d'explications externes, organiques ou psychologiques suffisantes. Dans la pratique de l'eurythmie curative de mon mari, par exemple, il est toujours question d'une manque de

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.178.

¹⁷ Rudolf Steiner, *GA 266/3*, p.242.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.243.

¹⁹ *Ibid.*

vitalité, d'un sentiment d'être « lessivé(e) » le matin au réveil ; associé à des endroits du corps ressentis comme « brûlants » où on ne découvre rien de cela ; de douleurs musculaires comme si l'on avait chuté dans l'escalier, mais aussi des resserrements de cœur, de pressions thoraciques, de problèmes respiratoires et de troubles digestifs et autres. — mais à chaque fois, sans causes physiques ou provenant de la vie de l'âme.

Selon moi, une partie de ces incommodités peuvent être reconduites à une brisure de la coquille protectrice de l'identité et une action directe des êtres élémentaires, telle que Rudolf Steiner l'a décrite dans le contexte explicatif des exercices auxiliaires ou bien encore dans *Elementarwesen von Geburt und Tod* [Êtres élémentaires de la naissance et de la mort] et en rapport avec *Der Sturz der Geister der Finsternis* [La chute des esprits **des** ténèbres], lesquels, qui travaillent aujourd'hui de concert avec les esprits de lumière dans le sang et les nerfs de l'homme, aussi bien avec que contre les autres.²⁰

Karma — une volonté d'ordre supérieur

La force pour venir à bout à de telles perturbations non-voulues dans la vie et aussi pour rendre justice au lion et au dragon, se trouve à présent dans une résolution, qui semble n'avoir absolument rien à faire, en première instance, avec une connaissance : elle se trouve en effet dans la préparation nécessaire à l'acceptation de son propre destin. Ce qui fait face au méditant dans l'image du lion, et plus encore dans celle du dragon, c'est la forme haïssable de son propre double, avec tout ce qui relève du Karma déséquilibré, ou qui est encore à ré-équilibrer, et qui continue d'agir en perturbant l'ordre cosmique. Si l'être humain est prêt à admettre que tout ce qui lui arrive par le destin a été causé par lui-même. Travailler sur ce point conduit probablement au développement le plus fort de ce qui constitue la tâche du quatrième exercice auxiliaire : le développement de la positivité.

Un karma se formant et des forces formant le corps vivant sont tout d'abord des activités volontaires inconscientes. C'est là que réside un élément intuitif, de la sphère duquel proviennent également les nombreuses impulsions, complètement spontanées, de parole et d'action, dans lesquelles Lucifer et Ahriman opèrent dans la formation du karma. Pour saisir cet élément intuitif de manière imaginative, une compréhension ultra-rapide de l'origine de ces impulsions et des intentions qui se cachent dans les images, est nécessaire pour que la jé-ité puisse maintenir sa propre volonté à leur égard. À mon avis, cela constitue ici une sorte d'épreuve de l'air à l'intérieur de l'imagination.

Lorsque l'élément volonté est saisi par la Jé-ité en méditation, une connexion consciente à cette volonté s'établit, laquelle fonctionne dans le karma comme une volonté d'un ordre supérieur. En elle résident également les forces arrachées au dragon, qui dessinent et colorent les imaginations initialement pâles du pôle tête, issues de l'immensité du cosmos :

Nous devons suivre ce qui est apparu en premier comme la tête-de-l'ange-ailé avec l'autre partie, et cela implique non seulement de suivre les forces qui servent la digestion, mais aussi celles d'un ordre supérieur ; or, ce sont celles qui se trouvent dans notre karma, dans notre destin.²¹

Ainsi, sur le chemin imaginaire de la connaissance, l'être humain parvient finalement à une connaissance semblable à celle de son Ange — à savoir, libérée du corps vivant. Jusqu'à présent, dans la cognition ordinaire, la logique cosmique des organes régulaient notre pensée. Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus appelés à faire cela nous-mêmes.

Die Drei 1-2/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Eva-Maria Begeer-Klare, est née le 26 avril 1952, à Essen ; elle fréquente l'école Waldorf de Bochum-Langendreer, fait des études de philosophie et d'anglistique et de pédagogie à l'université de Bonn ; travail en pédagogie curative chez Camphill Hollande ; suit une formation d'eurythmiste à La Haye et donne des cours dans de nombreuses écoles Waldorf dans le Nord de la Hollande. Actuellement active dans les soins aux personnes âgées. Elle donne librement des cours d'eurythmie et de philosophie de la liberté ; Contact : Schoffelstraat 4, 1825 MA Alkmaar, Niederlande ; quita-de@outlook.com

²⁰ Voir la conférence du 28 octobre 1917, chez, du même auteur : *Die spirituellen Hintergründe der äußeren Welt. Der Sturz der Geister der Finsternis* [Les arrières plans spirituels du monde extérieur. La chute des esprits des ténèbres.], (GA 177), Dornach 1985, p.235.

²¹ GA 157, p.185.